

# Prise d'Otages (\*)

SERGE G. RAYMOND (\*\*)

## 1. SENSIBILITE ET ANOMIE

La prise d'otage, généralement comprise comme un moyen de pression relevant surtout du terrorisme, mais pas uniquement, peut dans certains cas être incluse dans les risques majeurs: risques de société, risques pour la société et les individus. Elle est soumise aux modes, relève d'une psychologie et touche à l'identité, tant celle des individus que celle des états.

Elle est le fait de retenir contre son gré un ou plusieurs individus dans le but d'exercer une contrainte soit pour obtenir une rançon, soit un avantage matériel, et sur un autre plan pour jouir de satisfactions immédiates en relation avec la négation de l'altérité. Il peut s'agir d'un moyen de pression à dessein idéologique (dans le cadre d'une politique à bascule plus particulièrement) pouvant déboucher sur l'élargissement de sujets méconnus ou permettre l'obtention d'un avantage précis.

Cette prise d'otage est une action délibérée accompagnée d'un chantage moral, affectif et matériel concernant les sentiments présumés d'autrui envers ceux qui sont détenus et traduisant non seulement une absence de sens moral (parce qu'il est évident que les auteurs préjugent

des capacités de réactivité d'autrui), mais une anomie certaine dans la mesure où ils acceptent en connaissance de cause que le sort de l'otage soit tout à fait défavorable, c'est-à-dire uniquement lié à la satisfaction escomptée. Ceci justifie les longues séquestrations, les tortures physiques et morales (manque d'hygiène et humiliation dont certains aspects correspondent à d'authentiques actes de barbarie) et surtout le risque de mort qui est, lui, toujours présent, et se manifeste en des formes singulières chez les victimes. Dans la prise d'otage, que ce soit pour une banale rançon ou pour une cause spécifique, il y a en permanence cette idée de mort, tant chez le ravisseur, chez le détenu, que chez l'autorité sur qui va s'exercer la pression. Une autorité généralement extérieure aux détenus, mais qui peut aussi être intérieure, en termes notamment de valeurs morales et de transgression des interdits.

On voit que tous les secteurs sont concernés: prises d'otages en matière d'affect et d'abus d'autorité (inceste, attentats à la pudeur, viols...), en matière sociale (grève...), en matière crapuleuse, de révoltes, et sur les plans politiques et idéologiques.

Sous l'éclairage des sociétés, des épidémies, de la psychologie de l'identité, aussi des questions relatives à la vie des groupes, de ceux qui les dirigent, et des autres qui les subissent peut être envisagée la prise d'otage.

### 1.1. Les risques majeurs

Cette situation à risque tout à fait particulière que constitue la prise d'otage peut être rapportée

(\*) Extrait d'une série de séminaires consacrés à la violence, du 30 novembre au 5 décembre 1992, à l'Instituto Superior de Psicologia Aplicada, Lisbonne, dans le cadre du Diplôme de Psychologie Légale.

(\*\*) Docteur en Psychologie. Expert près la Cour d'Appel de Paris. Professeur CMHP et vice président de l'Association Mondiale de Psychiatrie et Psychologie Légales.

à un risque majeur. Il y a d'une part la vie, la santé, l'équilibre mental et moral actuel, puis ultérieur, de la victime d'infamie. Il y a d'autre part, la destabilisation des proches, de l'opinion publique, voire de la nation. Les risques matériels, c'est-à-dire les rançons par exemple, sont un moyen diabolique qui entraîne une résistance minimale de la part de celui sur qui va s'exercer la pression. Ce qui veut dire, en présence d'une prise d'otage mettant directement en péril la vie de certaines personnes, qu'on est tenté, lorsqu'il s'agit d'un familier ou d'un commensal, de donner tout ce qui est demandé. Tout simplement parce que rien ne peut remplacer la personne aimée. Les ravisseurs ne peuvent maîtriser absolument tous les éléments, et il faut admettre, dans les situations de tension extrême, ou d'alerte maximale, qu'il y ait une exacerbation de toutes les pulsions, de tous les sentiments, de tous les réflexes et une mobilisation des instincts les plus archaïques aux effets difficilement visibles, et ce faisant contrôlables. Dans ces situations de «qui vive» il faut s'attendre, de tous les côtés, à des dérapages et des glissements, à des manifestations paradoxales à tous les stades du déroulement de l'affaire (Raymond, 1993). En ce qui a trait aux instincts les plus archaïques, leur surgissement fait craquer l'habillage artificiel et disparaître les oripeaux sociaux au profit des trois modalités classiques de réactions au temps de l'agression: la fuite, l'adversité ou la passivité totale qui est une sorte de paralysie de type inhibitoire: le renard fait le mort. La nature n'a pas trouvé autre chose que ces trois systèmes. Et il faut constater, en cas d'alerte rouge maximale, que les réponses des agresseurs et celles des victimes empruntent quasi essentiellement à la sphère instinctuelle, en laissant pendante la sphère gnoseo-intellectuelle.

### 1.2. *Les risques épidémiques*

La plupart des grands comportements humains socialisés et médiatisés obéissent à des vagues: le premier détournement d'avion en 1969 en a auguré beaucoup d'autres. Et les choses se répètent lorsqu'on découvre alors le caractère d'extrême facilité de ces réalisations. Lorsqu'une technologie est au point et qu'elle met en balance les résolutions d'une personnalité ou d'un

groupe «anémique» face à des personnes qui mettent au premier rang les vertus morales, il est certain que le second groupe est défavorisé. Il est à la merci du premier. C'est bien ici le risque des démocraties. Et on voit bien, même au niveau des états (et à propos des otages retenus par Saddam Hussein en janvier 1991) qu'une prise d'otages de ressortissants étrangers sur une échelle jusque là inconnue dans l'histoire du monde, a pu faire basculer le rapport de force et donner momentanément des avantages à l'agresseur. Il a fallu, de la part des autres états, une espèce de sursaut faisant appel au côté implacable de la guerre, en ce qu'elle a de plus primitif, pour que les dirigeants consentent — même si cela n'a pas été dit — à sacrifier les otages. Dès lors que l'agresseur sait que de toute façon il ne peut peser sur la bonne conscience de l'autre, il change de modalités d'action. L'état d'Israël est l'exemple le plus souvent cité. L'état de guerre donne au pays une importance qui prévaut sur l'individu. Plus un état est indulgent (et démocrate?) et plus il est possible de voir surgir une prolifération d'actes de même nature. Cela ne signifie absolument pas que dans les pays totalitaires ces actes ne soient pas présents. Ils sont tout simplement le quotidien. Cette épidémie vaut dans l'autre sens, et il est certain que lorsqu'un état utilise la technique israélienne pour dire non aux agresseurs et ce, quel que soit le prix à payer, le bilan en est quand même moins lourd.

Les risques majeurs se définissent ainsi comme des risques de société, des risques pour la société et pour les individus qui la composent. Le risque, en matière de prise d'otages est une prise à contrepied des valeurs morales et des valeurs éthiques qui sont le fondement des sociétés civilisées et des démocraties en prise directe, dans nos pays, sur les 10 commandements par Dieu à Moïse sur le Mont Sinaï, c'est-à-dire le décalogue.

### 1.3. *La psychologie des catastrophes*

Cette perspective du «tu fais ce que je veux, sinon je tue ton père, ton mari ou ton fils» qui balaie les biens matériels et autres points du même type, introduit à trois modes de comportements: celui des individus, celui des foules et celui des décideurs.

Au plan du comportement des individus, il convient d'établir une distinction entre les individus préparés et les autres qui vont devoir, seuls, affronter une situation de péril exceptionnelle, augmentée du fait de leur inexpérience. Et d'autres nuances peuvent être apportées. On a pu observer, toujours en janvier 1991, sur les «sites stratégiques» en Irak, que le regroupement des otages, en facilitant les échanges, créait une sorte de convivialité qui permettait à chacun de supporter la situation d'une façon un peu plus sereine.

Lorsque l'individu est seul, isolé face à des géôliers qui ont des consignes de silence et de mutisme, il a très vite des problèmes qui vont de l'hygiène corporelle et de la nourriture... à des moments de détresse intense (Raspiengeas & Volson, 1990). A ce moment là, s'il ne fait pas un très gros effort, s'il ne mobilise pas son énergie sur le mode de l'entraînement psychologique et de la résistance morale, il peut sombrer dans une sorte de torpeur, c'est-à-dire qu'un glissement s'opère, et que ce glissement peut avoir des conséquences dramatiques sur le plans somatique et psychologique, voire même sur le plan du pronostic vital tel que P. Hearst (Hearst, 1983) a pu les décrire aux premiers temps de sa séquestration, et tels que certaines victimes nous l'apprennent au temps de l'évaluation psychologique du préjudice subi.

On peut considérer que la foule fonctionne comme un individu, avec des réactions de foule qui peuvent par conséquent être désordonnées, mais on peut aussi l'envisager comme une reprise des éléments fondamentaux du clan, de la tribu, de la famille, avec ses effets protecteurs. Nécessité d'abord de protéger le groupe pour protéger l'individu. De ce point de vue et à l'instar de ce qui est observé chez les oiseaux qui se déplacent en escadrilles, ou chez les antilopes (une ou deux peuvent être mangées au profit du gros du troupeau qui va pouvoir s'échapper), il y a toujours un tribut à payer. La foule a donc un rôle de globalisation et d'arrondissement qui lui permet d'amortir certains stress, et ce, quel qu'en soit le prix. Il est certain que quelques membres devront se sacrifier à un moment ou à un autre. Et c'est bien ici, pour les démocraties, ce qu'ont vocation à rappeler les plaques commémoratives et les monuments (Puguet et al, 1990) aux fins

d'une possible inscription dans l'histoire.

On observe, du côté des décideurs rodés en matière d'intervention, et lorsqu'ils sont placés en situation de crise, un sang froid rigoureux, un contrôle des affects, une sorte de «robotisation», voire même «une espèce d'informatique» dans leur dialectique, qui fait que leurs sentiments sont difficilement perceptibles. Ce comportement imperturbable paraît résulter d'une certaine habitude à construire des plans d'intervention pour gérer les alertes. Ils paraissent agir un peu comme le ferait un ordinateur de poche. Anomie contre anomie pourrait-on dire.

Chez les agents d'intervention soumis aux plans des décideurs qui se retrouvent les armes à la main dans une situation de combat avec toutes ses outrances, confrontés à des risques énormes et qui doivent gérer leur propre psychologie — qui peut se révéler paradoxale — on peut relever une certaine dose d'imprévisibilité dont on apprend, après coup, qu'elle avait été prévue et analysée par le commandement lui-même. Ce qui veut dire que cette imprévisibilité et ses conséquences est à ranger au registre des pertes et statistiques. De la même façon, les décideurs insistent sur la communication. Ils savent utiliser le temps et connaissent l'importance des échanges: téléphone, ports de messages, banderoles et instrument divers. Plus ces échanges sont prolongés et plus ils apportent de l'information relativement aux agresseurs, c'est-à-dire sur leurs projets et leurs plans, sur leurs motivations, ce qu'ils sont, leur nombre, leur capacité de résistance, d'insight, leurs plasticité...

#### 1.4. *Evacuation de l'identité*

La négation de l'individu dans toutes ses composantes, c'est-à-dire dans son existence même (non seulement physique d'un objet dont on se débarrasse, mais dans sa double identité individuelle et sociale) est à la fois la base même du processus criminologique.<sup>1</sup> L'individu qui est volé, pillé, violé, vilipendé, martyrisé et tué, y

<sup>1</sup> Qu'il est toujours possible d'améliorer. Après Auschwitz et le génocide on ne pouvait guère parfaire le processus. L'ex Yougoslavie nous montre que l'altruicide, s'ajoutant au génocide est un néotype de criminalité qui valait intervention immédiate.

compris dans sa descendance, est considéré comme une espèce de gibier dont le caractère nuisible justifie l'élimination. Ce qui veut dire, dans certaines situations, que le comportement des agresseurs livre à l'état brut des instincts de chasseur n'éprouvant aucune émotion. Et que celui des spectateurs passifs livre une paralysie ayant à voir avec la sidération observée chez certaines victimes: «ma tête d'un côté et mon corps de l'autre». Il semble que ces comportements prédateurs puissent être rapportés à des rituels tout à fait anciens de luttes tribales ou claniques, et où les agresseurs sont fortifiés par la destruction, l'humiliation, la mort et l'anéantissement de l'autre, y compris à l'échelle d'une population. Il s'agit d'un combat qui se gagne à peu de frais, mais répond à l'agressivité de survie des clans et au fait que ceux-ci sont convaincus qu'ils étaient fondés à s'emparer des femmes du vaincu. L'autre est ainsi vécu comme une marchandise. Cette deshumanisation souvent évoquée, cette réification de l'individu donne une impression d'irrespect du consensus moral généralement admis. Dans ce consensus, il existe une différence importante entre celui qui est du même clan, c'est-à-dire qui partage les mêmes insignes totémiques, et l'étranger, l'adversaire qu'il devient possible de tailler en pièces. Ainsi, ce qui se passe dans le processus criminel se résume au fait qu'un individu standard X, ou une tribu X' va considérer un autre individu Y ou une autre tribu Y', comme appartenant à un clan ennemi. Et cela par le seul artifice de son esprit qui le (la) conduira, à partir de ce moment là, et même si l'individu ou la tribu en cause n'a émis aucun signal, à le (la) transformer en objet. *On pourra alors parler d'anomie.*

De fait, on reste toujours sur ce registre du gibier et du chasseur. Et s'il faut convenir que ce n'est pas n'importe qui qui devient fou, et ne le devient pas qui veut, cela vaut également pour le gibier. Certains gibiers paraissent fascinés par leurs chasseurs, certaines victimes par leurs agresseurs, certains groupements humains par leurs persécuteurs. Mais qui dire alors de ceux qui observent ces phénomènes? Il existe une certaine quantité de gens qui, au registre des probabilités, seront confrontés à ces situations. Tous ne deviennent pas gibiers, victimes, persécutés. En matière de victimologie,

il y a des personnes qui envoient des signaux avertisseurs. Certains pourront être captés, décryptés, utilisés par les agresseurs éventuels (question de répétition dans certaines affaires d'individualités victimes de leur histoire) et d'autres pas. Il faut se garder des pièges de la généralisation, puisque de nombreuses situations résultent bien évidemment du hasard et de l'imprévisibilité totale, tandis que d'autres comportent ces deux aspects des signaux émis d'une part, et de l'imprévisibilité de l'autre.

S'il ne faut pas faire de la victimologie une prédisposition, on ne peut que constater, chez certaines personnes, une inclination surprenante à répéter les situations de leur enfance et à se mettre dans des situations impossibles, les conduisant parfois à mettre leurs proches ou moins proches en condition, soit de les victimiser, soit de les transformer en bourreaux. Il existe des situations qui ne permettent pas d'échapper au danger, même s'il est pressenti. Ce qui va distinguer certaines futures victimes d'autres personnes, c'est que ces autres personnes vont se montrer capables de filtrer certains éléments appartenant aux circonstances réputées dangereuses.

Il existe des circonstances qui font apparaître des éléments là où, justement, ils n'étaient pas attendus (et ce malgré les précautions prises sur le terrain d'une évidente bonne foi). Le luxe même des précautions prises peut entraîner des catastrophes: rituels obsessionnels chez des gens rongés par le doute, habités par la crainte qui puisse se réaliser ce qu'ils redoutent et qui vont précisément tout mettre en oeuvre pour déclencher ce qui est redouté. De là à penser que le phénomène était appelé, ardemment et sourdement souhaité, il n'y a qu'un pas. Mais ce passage peut prendre les dimensions d'un risque majeur lorsqu'il vient toucher de hauts responsables ou des chefs d'Etats. A cette hauteur, les conséquences en sont redoutables: catastrophes provoquées par l'homme dont les effets sont aussi dévastateurs (et souvent moins prévisibles) que les catastrophes naturelles. C'est le cas de l'Arménie avant hier, c'est le cas du génocide juif d'hier, c'est le cas de l'ex Yougoslavie aujourd'hui. Parlera-t-on de la Communauté des Etats Indépendants (CEI), c'est-à-dire de l'ex URSS demain en termes identiques? Et parfois même, les catastrophes

naturelles, c'est le cas de l'Arménie avec son tremblement de terre encore récent, peuvent faire ressurgir les effets des catastrophes provoquées par l'homme dans une perspective qui touche à la transmission de l'histoire et à l'identité d'une nation. Il rest que si les facteurs situationnels externes sont importants, le facteur personnel intervient et joue un rôle déterminant sinon dans l'apparition de la situation, au moins dans la résolution du conflit.

## 2. SEQUESTRATION ET PREJUDICES

L'intervention au temps de l'action et l'évaluation au temps du retour sont les deux préoccupations de l'expert vis à vis des sujets mis en situation ou ayant eu à connaître une situation de totale dépendance sous la pression d'une arme, ou sous celle des affects. Estimer les modalités d'une possible approche lors de la séquestration en tablant sur les statuts et les rôles de tous les protagonistes d'une part, envisager les séquelles de cette situation sur les victimes en cause d'autre part, nécessitent a minima quatre approches: situationnelle, motivationnelle, relationnelle et évaluative.

### 2.1. Situationnelle

Les prises d'otages relèvent classiquement de trois types de situations: (1) *Situations relatives aux milieux*: révolte des détenus évoluant sous la pression dans un univers concentrationnaire et dans un climat de désespoir sur fond de relations anesthésiées ou touchant au sadisme (Bauer, 1989; Dague, 1981). Il peut s'agir aussi de milieux institutionnotropes concernant des personnes dépendantes et dans le même temps, incapables de supporter la frustration ou une modification de leurs repères...; (2) *Situations relatives aux circonstances*: Il s'agit de situations qui surgissent et auxquelles les auteurs doivent faire face, lors de vols à main armée qui tournent court, que ce soit dans une banque, une poste ou un grand magasin. Dans la plupart des cas il s'agit de protéger une fuite. Les auteurs d'agressions sont souvent dans une position obsidionale, et leurs actes sont exempts de toute idéologie susceptible d'infiltrer leurs comportements. Dans ces deux premiers types, le statut

des auteurs est celui du droit commun. Il concerne des individus placés dans une situation anti-sociale, parfaitement informés d'une règle du jeu qui s'applique tant à leurs personnes qu'à celles des victimes ou des forces de l'ordre. Les agresseurs peuvent ici tenter d'obtenir une protection humaine, transformer leurs victimes en bouclier humain, tout en ignorant les risques qu'ils peuvent prendre dans leurs relations aux otages; (3) *Situations relatives aux idéologies*: En matière de terrorisme, la prise d'otage constitue seulement une variante des modalités d'action destinée à frapper les médias. Elle peut avoir vocation à servir de monnaie d'échange pour la libération d'autres terroristes détenus ou encore pour exercer une pression avec chantage direct sur les autorités et les gouvernants. Dans ces variétés et dans le cadre du terrorisme d'état, les gens reçoivent un entraînement (Smith, 1977) avec une formation qui vise à se protéger des pièges relationnels, de manière à éviter tout ce qui pourrait représenter, de près ou de loin, une fraternisation avec les gens sous contrainte. On a pu parler de formation «anti-Stockholm», c'est à dire d'une sensibilisation particulière aux effets des phénomènes de transfert et de contre transfert, aux risques des sympathies et des antipathies.

Sur ce terrain de la prise d'otages et des actes terroristes, quatre événements marquants méritent d'être rappelés en cela qu'ils constituent un tournant dans la manière dont les cellules de crise auront désormais à évaluer ce genre de situations. Les effets de modes (risques épidémiques) et la puissance des médias (risques de banalisation) modifient avec une extrême rapidité les méthodes d'interventions (GIGN — Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale —, par exemple) en demandant aux décideurs de faire preuve à la fois de rigueur et d'adaptabilité à des situations toujours en mouvement.

**1975. G. Vaders**, est séquestré durant 13 jours par des extrémistes Sud Moluquois dans le train de Beilen en territoire Hollandais (J.C. Raspiengeas & P. Volson, 1990).

**1978. J.E. Empain**, est séquestré durant 63 jours. Les ravisseurs exigent une rançon. Mesure de pression inaugurale: section du petit doigt de la main et envoi à la famille.

**1978. J.P. Kauffmann**, est séquestré durant 36 mois pour raisons politiques.

**1985. G. Courtois**, retient en otages magistrats et jurés durant 36 heures à l'intérieur du Palais de Justice de Nantes. L'impact médiatique prend des dimensions internationales. Les ravisseurs (Courtois, Khalki et Thiollet) se transforment en acteurs du petit écran et les représentants invités à commenter l'événement au temps de la reddition font preuve d'une étrange complaisance. A noter qu'il ne s'agit pas des représentants des forces de l'ordre (FR3, 1985).

## 2.2. Motivationnelle

Une lecture attentive de ces événements permet de retenir deux temps dans les modalités d'intervention. Un temps consacré à l'identification de la situation, et un autre consacré à celle des ravisseurs.

### 2.2.1. Identification de la situation

Se trouve ici vérifiée l'existence des cinq cas de figures généralement admis par les auteurs ayant eu à travailler sur ces questions.

**1. Prise d'otages non prévue.** La motivation initiale peut être, par exemple, un braquage. Et l'évolution de la situation peut transformer le délinquant en ravisseur ou maître chanteur. Il s'agit donc essentiellement d'un concours de circonstances.

**2. Prise d'otages réalisée par des sujets présentant une pathologie mentale connue.** Il existe assurément ici un facteur majeur qui est l'incapacité du sujet à programmer son action. La situation immédiate, les circonstances imposent leur loi. Les comportements restent cependant prévisibles en cela que si l'impossibilité à programmer soumet la personne aux pressions externes, une connaissance des effets de la pathologie associée à l'évocation d'une relation affective antérieure avec lui, permet à l'intervenant de réduire les facteurs de risques.

**3. Prise d'otages orchestrée et/ou à vocation crapuleuse?** Le cas de figure le plus récent est celui du baron Empain. Mais il en est d'autres: banque de Stockholm en 1973... Le but est ici

clairement posé et les motivations sont inhérentes aux ravisseurs.

**4. Prise d'otages faite par des minorités ou des révoltés**, dont le prototype est l'affaire Courtois (Nantes) pour la révolte, et celle du train de Beilen pour les minorités. L'orchestration paraît fragile et les buts sont lointains. Il paraît exister un fossé entre les motivations des ravisseurs et des déclarations qui paraissent peu adaptées à leur personnage.

**5. Prise d'otages à vocation idéologique ou politique.** Les buts sont à moyen ou long terme et tous se révèlent au service d'une cause qui reste le déterminant de l'action. Ce qui veut dire que le facteur de risque est d'autant plus important que les ravisseurs sont généralement passionnés et prêts à sacrifier leur vie.

### 2.2.2. Identification des ravisseurs

La reconnaissance de la situation avec, pour noyau celle de la cause, permet de retenir deux aspects selon que les motifs invoqués sont ou non recevables (par les autorités sur qui s'exerce la pression - au moins sur le plan des opérations mentales et du raisonnement). Il y a le ravisseur avec une cause: *son statut est celui d'un technicien de la prise d'otages*; et il y a le ravisseur sans cause dont *le statut est essentiellement celui d'un desperado*.

On voit ici, en jouant sur la cause, en la supprimant (ou en tentant de le faire) du côté du technicien, ou en la fournissant, du côté du desperado, comment on peut modifier le statut de ravisseur ou le renforcer, selon le projet mis sur pied par les forces d'intervention; de cette reconnaissance du statut et des modifications qu'on veut lui faire subir, découle un changement de comportement, chez les ravisseurs à l'égard des personnes retenues en otages. Un technicien peut se transformer en desperado; et cela vaut dans l'autre sens, pour autant qu'on ait pu tirer les conséquences de ce changement et les apprécier.

La combinaison de cette double démarche (identification de la situation, identification des ravisseurs) est seulement une entreprise de débroussaillage pour aborder l'événement. Pour les quatre prises d'otages évoquées, on obtient la lecture suivante:

**1. Minorités du train de Beilen en 1975.**

L'otage a du s'adapter aux ravisseurs. La raison de l'action est lointaine alors que les moyens de pression sont brûlants et inadéquats. Le désespoir est le maître du jeu qui vient combler le fossé. Les protagonistes, du fait de la paralysie de la situation entraînée par cette sorte d'asynchronisme, sont sur le même plan. Les ravisseurs et les autorités sont enfermés dans une logique jusqu'au boutiste, ils sont condamnés à l'activité dans le désespoir (donner et subir la violence dans une spirale d'incompréhension qui débouche sur la mort).

2. *Séquestration crapuleuse du baron Empain, 1978.* L'otage doit s'adapter à ses ravisseurs. La cause-raison de l'action-c'est à dire la rançon, évolue. Les ravisseurs, par une action préventive sur la victime (section du petit doigt) ont neutralisé ceux à qui ils adressent leurs exigences (la famille). Ils se sont paralysés eux-mêmes. L'otage, lui, est actif. Il agit sur la dépendance des ravisseurs à l'asservissement dont ils sont à l'origine. Ce qui veut dire qu'ils ont rendu l'otage dépendant et que cette dépendance, d'une certaine façon est utilisée par lui pour influencer ses ravisseurs. L'otage, par une division de son Moi social (représentation du baron Empain) et de son moi tout court (Edouard-Jean) devient, par le canal de la régression (satisfaction des besoins élémentaires) maître d'une partie de la situation. Il est une victime de bourreaux tellement bourreaux que ceux-ci deviennent victimes de l'image que l'otage leur renvoie.

3. *Prise d'otages à déterminisme politique.* Kauffmann, 1985. L'otage doit nécessairement s'adapter à sa situation d'objet d'échange ayant une valeur marchande et trouver en lui des repères qui n'existent plus au dehors (changements fréquents de lieu; barrage de la langue, multiplicité des ravisseurs...). Les ravisseurs ne comptent pas. La cause échappe aux protagonistes ainsi que la satisfaction des exigences. Ravisseurs et otages sont sur le même plan. Ils sont condamnés à la passivité et en attendent un déblocage de la situation créée.

4. *Prise d'otages d'expression tatônnante.* Courtois, déc. 1985. Prise d'otages des magistrats et jurés de Nantes par trois inculpés au temps de leur audience. Courtois, personnage principal, *s'adapte aux «ravageurs»* dont le «leader» est le commissaire Broussard; il

*s'adapte à une situation* qu'il a fabriquée de toute pièce (celle d'être retenu, avec ses coéquipiers et ses otages, par les forces de police). Il s'adapte enfin aux otages qui s'y adaptent aussi. Les otages subissent son emprise et on peut constater que le modèle des liens qui l'unit à ses deux co-incepés est de même nature que celui qui va l'unir aux otages: effet de halo psychopathique. La cause est susceptible d'évolution (résolution-reddition). Les protagonistes autour de la cause en mouvement sont tous des acteurs. Tous les paramètres sont réunis pour que l'acteur principal, à l'intérieur du palais, soit soutenu: Courtois devient une victime comme le sont les otages. et un représentant des médias pourra dire alors «plus rien ne sera comme avant». Une cause a pu, ce faisant, être fournie à un révolté. Le desperado a pu se transformer en technicien. La cause a favorisé l'issue de la situation.

### 2.3. Relationnelle

La reconnaissance des situations et l'approche des périmètres d'autonomie selon le statut des ravisseurs peut ainsi permettre l'évaluation — au moins loin — du comportement des ravisseurs avec une possible conséquence sur la nature des liens qu'ils vont pouvoir créer avec leurs otages.

1. *Techniciens et otages.* Il s'agit d'un spécialiste formé à ces questions et qui sait ce qu'il veut. L'otage est pour lui un objet réduit au rang de la manipulation. Il est uniquement un denier plus ou moins précieux selon ses qualités sociales, sa notoriété ou son anonymat, voire son état de santé. La personne retenue est évaluée comme une denrée dont le cours peut varier en fonction des tensions internationales et de l'intérêt de l'opinion publique. Si la vie de 2 ou 3 otages est tout à fait précieuse en période de calme et de prospérité, elle devient une denrée dérisoire en période de turbulence, lorsque les morts se comptent par milliers. Le technicien de la prise d'otage, subordonnée à sa cause, tient compte de la conjuncture politique dans son maniement des otages. Ce qui signifie que plus le pays est censé être évolué sur le plan économique, et sur celui du respect des droits de l'homme, plus il est censé avoir une démocratie élaborée et plus il est piégé par

cette liberté. Le technicien escompte, de cette sophistication des démocraties, une réaction émotionnelle de la part des populations, en faveur de la libération des otages. Ce qui lui permet d'obtenir — via les médias — toutes satisfactions.

Ce qui peut ici caractériser le technicien de la prise d'otage est la cohabitation de l'insensibilité et de la sensibilité. Une insensibilité totale, massive au sort d'autrui, sinon à la denrée en tant que monnaie d'échange. Une sensibilité extrême aux réactions affectives, voire à la sensiblerie des populations concernées et qui est le plus souvent lisible dans le discours médiatique. Il n'est pas du tout indifférent, pour un spécialiste de l'otage, de détenir un Suédois, un Britannique, un Ethiopien, un Chinois ou un Israélien. Le ravisseur, techniquement, doit connaître le stéréotype de la réaction populaire dans la contrée d'origine de la ou des victimes.

2. *Desperados et otages.* Ces personnes sont beaucoup plus dangereuses en cela que leur combat peut être apparenté à celui du psychopathe qui meure les armes à la main (Raymond & Bornstein, 1988). Le truand auteur d'une séquestration, tout comme le technicien, a une motivation extrêmement claire. Le premier veut sauvegarder son butin, sa liberté ou sa vie; le second peut vouloir destabiliser un pays pour obtenir des avantages à un niveau gouvernemental. Le desperado, en revanche, va clamer sa souffrance dans une position de dépression mélancoliforme: «regardez dans quel état vous m'avez mis; vous m'avez placé dans une dimension où je suis submergé par mes affects, je souffre et personne ne me comprend. Par conséquent, je prends un certain nombre de personnes qui vont participer à mon destin tragique». Il opère ainsi de la même façon que le déprimé, lorsqu'il en vient à commettre des homicides altruistes. Il existe une sorte d'extension de la paranoïa dépressive qui aboutit à une escalade dramatique pour le groupe. Le sacrifice — ou l'holocauste — est donné à être vu par des milliers de gens. Pour les Moluquois, plus il y a de voyageurs dans ce train de Beilen, et qui vont mourir en un seul moment, et plus est espéré l'agrément des dieux imaginaires que sont les gouvernants responsables.

Entre ces deux extrêmes allant du technicien sans affect disposant d'un solide équilibre

émotionnel, au desperado dont l'équilibre émotionnel est incertain, existent des variantes nombreuses, souvent liées à l'une ou l'autre des caractéristiques des cinq situations évoquées. Le truand, par exemple, est un monsieur qui n'est pas préparé à négocier la relation avec l'otage. Aussi, va-t-il apporter en dote les éléments constitutifs de sa personnalité et les modulations de son affectivité dans la relation. Sur ce terrain s'observe toute une gamme de portraits incluant de braves gens ayant enfourché le cheval de la crapule parce qu'ils connaissaient des déboires sentimentaux, pécuniaires... ou d'autres, plus jeunes, pressés par les dates d'inscription (et son montant) aux vieilles du Paris-Dakar. Un phénomène récent aujourd'hui est celui des associations de malfaiteurs composées en réalité de commerçants en difficulté. C'est à dire de personnes qui n'ont pas, a priori, de vocation délinquante. Il peut s'agir d'un brave père de famille, excédé, qui s'est trompé de cible en s'adressant là où il y a de l'argent (grands magasins, banques...) pour essayer de renflouer ses finances. Et c'est cette même personne, pour protéger sa fuite, qui cherchera à immobiliser les autres acteurs de la scène et parviendra, dans le meilleur des cas, à ne pas créer de situation catastrophique. Mais il peut s'agir aussi de personnes ayant vocation délinquante. Le psychopathe à noyau dur, abandonnique, avec des aménagements caractériels alimentés d'une espèce de haine envers les gens, comme il sait d'ailleurs si bien le dire: «on a galéré» ne se contentera pas de cette immobilisation. Et c'est avec une sorte d'anesthésie affective, un cynisme au moins apparent qu'il transformera les personnes retenues, en personnes séquestrées ou en boucliers humains.

3. *Techniciens, desperados et otages.* La prise d'otage introduit à un temps différent, un temps qui devient dérisoire, ou encore qui se place sur le registre de la précipitation pour devenir un temps cosmique. Un temps où tout se trouve sur le même plan, écartant la chronologie, pour faire surgir des événements anciens et les mettre sur le même plan que celui, immédiat, où se déroule la scène. C'est dans ce bouleversement du temps qu'il est possible d'intervenir du dehors pour transformer le statut des ravisseurs, que ceux-ci soient positifs ou négatifs, qu'ils soient neutres ou situés sur des extrêmes

paradoxaux de type «syndrome de Stockholm» ou «persuasion coercitive». La psychologie pratique enseigne (à l'exception de certaines structures caractérisées par l'irréversibilité, c'est à dire correspondant à de très grands désordres psychopathologiques: hébédophrénie), qu'il est possible de poser en postulat la réversibilité des statuts. Les techniciens, les grands professionnels théoriciens, les desperados, les truands iront d'un statut à l'autre selon la pression venant du dehors, ou le «coping» des otages. Chacun pourra devenir l'autre parce que l'enfermement échappe à la temporalité et à la spatialité et que cet enfermement est entouré d'une gangue ressentie comme extrêmement menaçante par ceux qui sont à l'intérieur. A part le sujet psychotique dont les motivations et affects échappent à la logique traditionnelle, toutes les agitations moléculaires sont possibles et les statuts interchangeable.

Ce qui fait le fond de toutes ces relations entre ravisseurs et otages peut se résumer en une sorte d'adhésion de l'otage au fond de l'affaire beaucoup plus qu'à sa forme. Mais il peut bien sur lui arriver d'être influencé par la cause, la personnalité, voire l'aura du maître chanteur avec les schèmes de comportements paradoxaux qui en sont parfois la conséquence. Ce qui fait en revanche le point commun de tous les otages est une absence de ressentiments à l'égard de leurs ravisseurs. Et ceci se retrouve dans les quatre situations évoquées (affaires Kauffmann, Empain, Vaders, otages de Nantes). Et on a pu relever, dans le discours de certains otages, une sorte de gratitude envers les ravisseurs, comme s'ils voulaient les remercier de les avoir mis dans cette situation de restructuration de la personnalité où ce qui importe correspond aux valeurs essentielles. La prise d'otage paraissant tomber au bon moment pour l'otage. L'action ayant ici valeur d'interprétation dans une sorte de psychanalyse accélérée avec réaménagement de toutes les données antérieures.

#### 2.4. *Evaluative*

La question reste toujours posée de savoir comment évaluer le préjudice au temps de l'action et à son terme. Le préjudice subi est-il une conséquence directe de l'événement considéré, ou s'inscrit-il dans une personnalité antérieure-

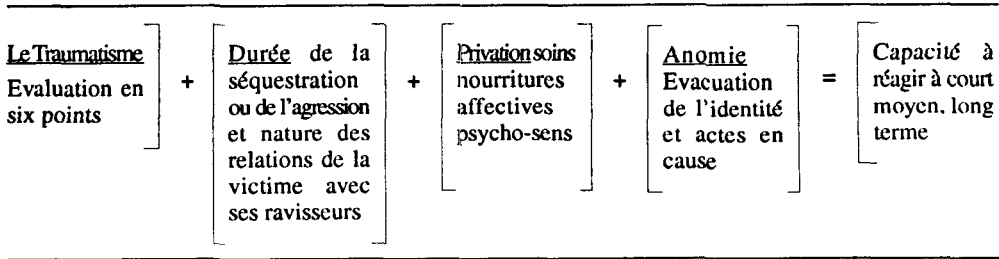
ment fragilisée? On est presque ici dans le registre de l'appréciation d'un état antérieur. Ce dilemme, en matière de terrorisme et d'agressions sexuelles est temporairement résolu dans la mesure où le législateur — depuis Janvier 1991 — et sous la poussée des associations, a décidé d'une indemnisation sans distinction de toutes ces victimes. La question n'est pas pour autant définitivement réglée, même si quelques propositions peuvent être dessinées au plan évaluatif.

L'appréciation d'un traumatisme passe par l'examen de six points, au moins: (1) comparaison entre les conduites antérieures à l'événement et celles qui lui sont postérieures; (2) reconnaissance ou identification de ces modifications dans la vie quotidienne et nature de leurs impacts; (3) modification chez le sujet en cause, du regard qu'il porte sur sa propre histoire; (4) indifférence inadéquate de la victime vis à vis de son ou de ses agresseurs; (5) rappel d'un souvenir ancien qui avait été oublié et qui ressurgit de façon persistante depuis l'événement; (6) apparition de symptômes, de cortège de plaintes, malaises ou d'expressions affectives jusqu'alors inconnus et qui peuvent être en relation avec ce qui a ressurgi et qui depuis hante le sujet.

Tous ces symptômes permettent de définir le traumatisme, d'en évaluer l'intensité, d'en prédire la durée et d'envisager une modalité de prise en charge. Ce surgissement constitue le traumatisme, et sa répétition donne la mesure de son intensité. Il est assuré que l'événement: prise d'otages, actes terroristes, viols et agressions sexuelles... qui a rappelé un événement plus ancien (parfois à l'échelon d'une génération) n'a pu le faire que sur le vecteur d'une modification dans la perception du temps. Les repères temporeux-spatiaux habituels sont bouleversés et la chronologie abolie, pour cette raison, l'événement a pu faire surgir dans un temps ce qui appartenait à un autre temps, rendant l'immédiat tout à fait dérisoire.

Dans cette même perspective, il peut être intéressant de poser *un rapport de proportionnalité entre la force de l'anomie subie, c'est à dire le principe d'évacuation de l'identité du sujet otage par ses ravisseurs et le préjudice effectivement subi*. Ce qui signifie que *les couches les plus profondes de la personnalité seront touchés selon l'intensité de l'anomie* (ce qui permet alors

SCHEMA 1



un reclassement des difficultés rencontrées selon les otages: P. Hearst; J.P. Kauffmann; E.J. Empain; Vaders; otages de Nantes...). Il pourra en résulter *la construction de néo-personalités* se disant fortifiées par l'épreuve ou encore anéanties par elle. *De la même manière, viendra s'ajouter à l'intensité de l'anomie, la durée de la séquestration, voire le mouvement des proches et moins proches, comme celui des autorités.* Toutes ces dimensions auront, en dernière instance, une influence considérable sur la capacité à réagir du sujet. Non seulement au temps des faits, mais bien évidemment lors de son retour dans son milieu antérieur quand celui-ci est conservé.

Les choses peuvent être présentées sous la forme de schéma (Schéma 1).

L'évaluation du préjudice subi, c'est à dire des séquelles affectives, repose sur la capacité à réagir du sujet. Cela met d'emblée en cause les notions de perte de chance non seulement pour les victimes, mais également pour les proches des victimes, voire leur descendance. Ce qui fait parfois symptôme peut être retrouvé, dans les reconstructions d'histoire, dans les trous de mémoire et zone d'oubli de la génération précédente. Un viol qui avait été oublié, ou encore un grand père encarcéré... ou «en forteresse». La question de la répétition de l'histoire — individuelle ou collective — ne joue pas un rôle mineur dans ces phénomènes.

BIBLIOGRAPHIE

Bauer, Ch. (1989). *Fractures d'une Vie*. Paris: Ed. du Seuil.  
Bigot, Th. (1989). *Approche victimologique de la*

prise d'otage: schémas paradoxaux de comportement (syndrome de Stockholm). *Synapse*, 55, Juin.  
Courtois et la Prise d'Otage de Nantes (1985). *Video FR3*. Décembre.  
Dague, J.C. (1981). *Le Denommé*. Paris: Olivier Orban.  
Hearst, P. (1983). *Mon voyage en enfer*. Paris: Julliard, col. Press-Pocket.  
Puguet, J. et al (1990). *Violence d'état et psychanalyse*. Paris: Dunod.  
Raspiemgeas, J.C. & Volson, P. (1990). *Paroles d'otages: 1 - La Séquestration; 2 - Le Retour*. IMA Production, La Sept, TF1, Janvier.  
Raymond, S.G. (1993). *Crimes de sang et faits de violence*. Marseille: Ed. Hommes et Perspectives.  
Raymond, S.G. & Bornstein, S.J. (1988). *Le destin du Psychopathe: le suicide agressif. Actualités Psychiatriques*, 6, Juin.  
Smith, C. (1977). *Carlos, portrait d'un terroriste*. Paris: Gallimard, Collection l'Air du Temps.

RESUME

La prise d'otage est d'un grand enseignement pour l'expert. Qu'elle se situe sur le terrain du terrorisme ou sur celui de l'affect, il s'agit toujours d'une agression qui mobilise la totalité des ressources du sujet sur les deux plans du pulsionnel et de la sphère intellectuelle. La trace observée constitue le traumatisme. Elle doit être appréciée au temps de l'action, c'est à dire lorsque les relations se nouent entre ravisseurs et otages d'une part, entre ravisseurs et autorités sur lesquelles s'exerce la pression, d'autre part. Elle doit encore l'être au retour de la victime, lorsqu'on mesure les effets de l'accélération du temps. Tout se passe alors comme si ce qui était en sommeil remontait à la surface: le pré-psychotique deviendrait psychotique, le pré-névrotique névrotique, ou encore le névrotique s'orienterait vers la psychose sur un registre de robotisation des comportements.

Un bilan psychologique de l'environnement parait ici nécessaire et pose la question de la perte de chance pour tous les acteurs concernés, y compris sur le versant de la descendance: propension, par exemple, des enfants à répéter ou à se mettre en situation de victime.

#### RESUMO

A tomada de reféns constitui um grande ensinamento para o perito. Situe-se ela no campo do terrorismo ou no do afecto, trata-se sempre de uma agressão que mobiliza a totalidade dos recursos do sujeito, quer no plano pulsional quer na esfera intelectual. A avaliação do traumatismo deve ser feita

tanto no próprio momento em que ocorrem os factos, isto é, quando se estabelecem as relações entre raptores e reféns, por um lado, e entre raptores e autoridade sobre as quais se exerce pressão, por outro lado, como ainda no regresso da vítima, sempre que se pretende medir os efeitos de aceleração do tempo. Tudo se passa então como se o que estava adormecido emergisse: o pré-psicótico tornar-se-ia psicótico, o pré-neurótico, neurótico ou, ainda, o neurótico orientar-se-ia para a psicose, num registo de robotização do comportamento. Na avaliação psicológica das sequelas afectivas deverá ter-se em conta não só a vítima como ainda os mais próximos dela, incluindo os adolescentes: pode haver propensão dos filhos, por exemplo, a repetirem ou a colocarem-se na situação de vítimas.

Complete a  
sua colecção de

# ANÁLISE PSICOLÓGICA

## Assinaturas:

Normal: 4 300\$00

Instituições: 5 900\$00

### Volume I

Nº 1: (Esgotado)

Nº 2: (Esgotado)

Nº 3: (Esgotado)

Nº 4: 650\$00

### Volume II

Nº 1: (Esgotado)

Nº 2: (Esgotado)

Nº 3: 650\$00

Nº 4: 650\$00

### Série I

Nº 1: 650\$00

Nº 2: 650\$00

Nº 3: 650\$00

Nº 4: 650\$00

### Série II

Nº 1: 650\$00

Nº 2/3: 1 000\$00

Nº 4: 650\$00

### Série III

Nº 1/2: 1 000\$00

Nº 3: 650\$00

Nº 4: 1 000\$00

### Série IV

Nº 1: (Esgotado)

Nº 2: 750\$00

Nº 3/4: 1 200\$00

### Série V

Nº 1: 1 200\$00

Nº 2: 900\$00

Nº 3: (Esgotado)

Nº 4: 1 400\$00

### Série VI

Nº 1: 800\$00

Nº 2: 1 300\$00

Nº 3/4: 1 800\$00

### Série VII

Nº 1/2/3: 3 000\$00

Nº 4: 1 100\$00

### Série VIII

Nº 1: 1 100\$00

Nº 2: 1 100\$00

Nº 3: 1 100\$00

Nº 4: 1 100\$00

### Série IX

Nº 1: 1 100\$00

Nº 2: 1 200\$00

Nº 3/4: 2 300\$00

### Série X

Nº 1: 1 300\$00

Nº 2: 1 400\$00

Nº 3: 1 500\$00

Nº 4: 1 500\$00

**NOTA: OS PREÇOS INDICADOS INCLUEM IVA AO VALOR DE 5%**

Faça o seu pedido, enviando cheque ou vale de correio em nome de:

**INSTITUTO SUPERIOR DE PSICOLOGIA APLICADA-CRL**

Rua Jardim do Tabaco, 44 — 1100 LISBOA